



FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

HISTOIRE ESSENTIELLE

PIERRE DE LAUZUN

L'économie et le christianisme

L'économie et le christianisme

Pierre de Lauzun

L'économie et le christianisme

François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur, 75011 Paris

DU MÊME AUTEUR

Le Ciel et la Forêt, tome I : *Au-delà du pluralisme*, tome II : *Le christianisme et les autres religions*, Dominique Martin Morin, 2000.

Chrétienté et Démocratie, Pierre Téqui, 2003.

L'Évangile, le chrétien et l'argent, Cerf, 2004.

Les Nations et leur destin, François-Xavier de Guibert, 2005.

Temps Histoire Éternité, Parole et Silence, 2006.

Christianisme et croissance économique, Parole et Silence, 2008.

© Office d'Édition Impression Librairie (O.E.I.L.)

F.-X. de Guibert, Paris, 2010

www.fxdeguibert.com

ISBN 978-2-7554-0356-5

ISBN pdf : 9782755411461

Introduction

Nous partons de l'idée qu'aucune activité humaine ne peut prospérer sur la longue durée sans valeurs morales, et sans confiance en l'avenir. Et l'économie pas plus que les autres. Où peut-elle les trouver ? Pas dans le credo économique dominant, car il se prétend neutre envers toutes les préférences. Loin de reconnaître le rôle des valeurs humaines, il justifie, selon les cas, l'appât du gain ou la satisfaction des désirs. C'est donc au-delà qu'il faut chercher. Ce qu'il faut au premier chef, c'est une culture collective positive, qui valorise la loyauté, l'honnêteté, le sens de la responsabilité et du bien commun. Mais cela même ne suffit pas. Car l'histoire humaine est pleine d'aléas ; tantôt elle nous demande de nous surpasser, tantôt elle nous expose à la peur et au désespoir. Pour aller au-delà, il faut une foi. Sur la longue durée, une morale et une foi sont donc vitales, même pour la vie économique.

À notre époque, c'est là une idée bizarre : on croit les deux réalités aux antipodes l'une de l'autre. Pour les uns, l'économie est le temple du profit, où les valeurs morales et spirituelles sont le moins considérées : un monde matérialiste et égoïste, sans tabou ni idéal. Et pour les autres, la foi est une évasion, un refuge dans l'au-delà ; des bons sentiments, au mieux utiles, au pire fanatiques – voire des inhibitions pesantes. Mais l'économie c'est d'abord des hommes, pour qui elle représente une grande partie de leur vie. Or que sont les hommes s'ils ne croient en rien ? Sans foi, peuvent-ils se mobiliser pour des valeurs essentielles, entreprendre, persévérer, ne pas être submergés par la facilité et l'opulence, traverser les échecs et les désastres, croire en l'avenir

malgré les crises et les terreurs ? Quelle martingale économique nous garantit contre ces aléas ? Et quelle croyance peut égaler la force et la signification d'une foi ?

Or il se trouve qu'une foi se distingue parmi toutes pour son affinité particulière avec la vie économique : c'est la foi chrétienne. Le fait est largement méconnu. Mais nous l'avons montré ailleurs¹ : sans elle il n'y aurait pas eu de décollage économique de l'Occident ; et c'est ce qui l'a distingué radicalement des autres civilisations. Dès lors, comme concluait cet ouvrage, on peut se demander si une économie née des vertus chrétiennes, des dons du christianisme, peut survivre à long terme sans lui. Que peut-il arriver à nos sociétés déchristianisées, surtout en Europe ? La question est vaste, et touche potentiellement à une multitude de thèmes : de la morale des affaires à la confiance mutuelle, de l'esprit d'entreprise au culte de l'argent, de la perte de repères au risque de catastrophe, de la natalité aux revendications sociales, de la solidarité nationale au vertige du mondialisme, du progrès technique au développement durable, etc. Malgré leur importance, nous ne pouvons pas entrer ici dans ces dimensions multiples. La question de la solidarité et de la lutte contre la pauvreté, ou celle de l'avenir de la planète elles-mêmes, essentielles pour le chrétien, dépassent ce livre par leur ampleur. Nous nous concentrerons donc sur le cœur de la question posée : en quoi des croyances et des valeurs sont-elles essentielles à la vie économique comme telle ? Quelles inquiétudes ou fragilités taraudent ou menacent à terme l'économie moderne ? Quelles sont les réponses de l'Église et des chrétiens ?

Une société peut vivre sans la foi chrétienne : l'histoire le montre abondamment. Les sociétés anciennes avaient d'autres croyances ; certaines sociétés actuelles aussi. Mais une société postchrétienne comme la nôtre est autre chose : ce n'est pas une société païenne, c'est une société née du christianisme mais qui

1. *Christianisme et croissance économique*, Paris, Parole et Silence, 2008, qui développe l'arrière-plan historique du présent ouvrage.

essaye de vivre sans lui en se fabriquant des valeurs sans transcendance. Elle n'a pas de prédécesseur et nous ne savons pas ce qu'elle peut devenir. Notre conviction est que si elle ne dispose pas des croyances et valeurs qui lui permettent de vivre durablement, elle se trouvera dans la pire des situations, au-dessous d'une société païenne. Notamment face aux défis et risques nouveaux qui la bouleverseront. Et son avenir ne sera plus assuré. Le christianisme est-il alors un élément de réponse, voire l'élément central ? C'est là encore une idée étrange pour beaucoup de gens, pour qui le message chrétien n'est pas principalement tourné vers ce monde, ni, croit-on, sur l'activité matérielle. On ne s'attend pas à ce qu'il joue un rôle significatif dans l'activité la plus matérielle de toutes, voire la plus matérialiste. Surtout à notre époque, où son rôle public s'est effondré – du moins en Europe. Mais justement, là est une des clefs de notre enquête. Le christianisme est à la fois matériel et spirituel, terrestre et surnaturel, incarné et transcendant, enraciné dans le temps et tourné vers l'éternité, exaltant la personne comme la communauté, prospérant dans l'adversité et la marginalité. Or, l'économie est l'art de l'action sur la matière et dans le temps, œuvre d'entreprise solitaire et collective, fruit de la persévérance et de la conviction. Qu'est-ce qui peut donner durablement à ses acteurs le recul et la force qui leur permettent de dépasser les limites de leur art et ses tentations sinon une foi, et, dirons-nous, la foi chrétienne ?

Comment est-ce possible ? Pour le chrétien, le sens de la foi se situe dans un renouvellement, une réorientation de son regard et de son comportement – c'est ce qu'on appelle conversion. Et loin de se limiter à la conduite privée et à la vie spirituelle, ceci s'élargit dans un regard d'ensemble sur la vie collective et donc sur l'économie, un regard fondamentalement *actif et entreprenant*, tourné vers la transformation. Comme le note Benoît XVI², le Christ lui-même en a donné l'exemple, dans son interprétation raisonnée de la loi juive. Il a accompli la dynamisation des

2. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 1, Paris, Flammarion, 2007, p. 149.